

PIERRE SAUREL

La chasse aux espions



BeQ

Pierre Saurel

La chasse aux espions

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 259 : version 1.0

La chasse aux espions

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

Le plus grand des espions canadiens était rendu au pays des glaces polaires.

Lors de sa dernière aventure (*Aventures au pôle Nord*) IXE-13 avait été chargé de mettre à jour une base secrète de l'ennemi à la Baie d'Hudson.

Comme IXE-13 était descendu en Alaska, il avait un fort trajet à faire.

Il avait donc décidé de diviser sa mission en deux parties : Tout d'abord se rendre à Dawson où il pourrait communiquer avec ses chefs, et ensuite : La Chasse aux espions.

Toujours accompagné de son fidèle Sing Lee, IXE-13 avait d'innombrables aventures.

De plus il avait rencontré en route une jeune canadienne du nom de Louise Durand qui justement, devait se rendre elle-même à Dawson.

IXE-13 accepta avec plaisir de l’emmener dans son traîneau.

Mais l’espion est fiancé à une jeune Française, Gisèle Tubœuf.

Louise Durand portera-t-elle ombrage au bonheur de Gisèle et d’IXE-13 ?

Arrivé à Dawson, IXE-13 se hâta de se mettre en communication avec le gouvernement.

Quelques minutes plus tard, il revenait trouver Sing Lee à sa chambre d’hôtel.

C’est alors qu’il avait aperçu Louise qui pleurait à chaudes larmes.

– Mon père que je venais chercher, est mort, expliqua-t-elle. Je suis seule, je ne puis retourner au Canada... je n’ai pas beaucoup d’argent...

Après mille hésitations, IXE-13 décida :

– Très bien, nous allons vous emmener avec nous, Louise.

– Oh merci, merci.

Il prit la jeune fille par le bras.

– Retournez à votre chambre maintenant, et

reposez-vous. J'ai à causer avec Sing Lee.

La jeune fille, les yeux pleins de pleurs, sortit en murmurant à nouveau :

– Merci.

La porte se referma.

Sing Lee demanda :

– Nous bien voyager en avion, pas long voyage ?

– Non, mais il s'agit de trouver où nous devons aller.

– Comment cela ?

– Le gouvernement m'a envoyé des précisions. Jusqu'ici ma mission était très vague. Tout d'abord, tu sais comme moi, qu'il y a des éclaireurs dans la baie d'Hudson. Ce sont eux les premiers qui ont soupçonné quelque chose.

– Comment cela ?

– À cause des postes de radio. Ils ont senti qu'il devait y avoir un autre poste quelque part.

– Mais pourquoi un poste de radio ?

– Cela peut être bien nécessaire à l’ennemi. Supposons que les Allemands ou les Japonais décident d’attaquer le Canada. Ces espions-là pourront donner des renseignements sur la température, nos forces, etc...

– Sing Lee comprendre. Mais éclaireurs pas trouver poste ?

– Non. Ils ont tout fait pour le trouver. Veux-tu mon idée ?

– Oui.

– Il faut absolument que ce soit un poste souterrain.

– Vous pensez ?

– Si ce poste n’avait pas été souterrain, il aurait été découvert avant aujourd’hui.

Le Chinois réfléchit.

Puis il demanda :

– Pourtant il doit avoir un bon éclaireur dans le lot ?

– Si. Mais écoute bien Sing Lee. Le réseau d’espionnage allemand, japonais et même

d'autres nations, est étendu par tout le Canada. Il y a des espions partout. Il y a peut-être un espion parmi ces éclaireurs qui les détourne de la vraie route. Ou encore un espion parmi les amis des éclaireurs. Ne t'imagines pas qu'à l'heure qu'il est les espions ne savent pas qu'un blanc et un Chinois sont descendus en Alaska et se dirigent vers la Baie d'Hudson.

– Vous pensez que...

– Aussitôt que nous sommes descendus du sous-marin, je jurerais que notre présence a dû être signalée. Les côtes sont un endroit trop stratégique pour ne pas y placer quelques espions.

– Mais eux savent pas que vous et moi sommes des espions, fit le Chinois souriant.

– Non, mais ils peuvent s'en douter.

– Ah !

– N'oublie pas que nous sommes descendus d'un sous-marin de guerre américain et que...

IXE-13 s'arrêta net.

Il fit signe à Sing Lee de ne pas parler.

À pas de loup, il se dirigea vers la porte.

Il l'ouvrit brusquement.

Il n'y avait personne.

Mais soudain, là-bas, dans le corridor, il vit une autre porte de chambre se refermer lentement.

IXE-13 entra dans la chambre de Sing Lee.

– Eh bien ? demanda ce dernier.

– On nous espionnait.

– Quoi ?

– Il y avait quelqu'un qui nous écoutait derrière cette porte.

– Mais qui ?

– Oh là, tu m'en demandes trop.

IXE-13 réfléchit :

– Désormais nous parlerons moins de nos projets.

– Bien, maître.

– D'ailleurs, je t'ai tout expliqué, tu en sais aussi long que moi.

- Et celui qui nous a écouté aussi.
 - Tu as raison. Les espions vont certainement être avertis de notre présence avant notre arrivée.
 - Sing Lee a confiance. Mon maître bon espion, mon maître remportera la victoire.
- Merci Sing Lee, tu me donnes courage.

Le lendemain, un gros avion venait se poser sur la neige, dans un grand terrain vacant.

L'aviateur qui conduisait descendit.

Cinq minutes plus tard, il rejoignait l'espion.

– Bonjour, monsieur.

– Bonjour.

L'aviateur lui tendit la main.

IXE-13 la prit.

L'aviateur lui remit un petit calepin.

– Vous ne nous accompagnez pas ? demanda IXE-13.

– Non.

– Vous repartez ?

– Oui, demain un autre avion doit arriver. Un gros avion de transport de marchandises. Je dois retourner avec eux.

L’aviateur se dirigea vers la porte.

– Je vais chercher une boîte dans l’appareil.

Il revint avec une grosse boîte contenant un costume d’aviateur pour IXE-13.

– Vous avez pensé à tout, dit l’espion.

– Et voici deux parachutes.

IXE-13 songea :

– Deux parachutes.

Le gouvernement ne savait pas qu’il emmenait une autre compagne.

Il n’en parlerait pas non plus.

On pourrait le lui défendre.

Maintenant, plus il réfléchissait, plus il voulait emmener Louise avec lui. Il ne s’en serait pas séparé pour tout l’or du monde.

Aussitôt que l’aviateur fut parti, IXE-13 monta se costumer à sa chambre.

Là il s'enferma seul et prit le petit calepin noir que l'aviateur lui avait remis.

En dedans il y avait une carte géographique détaillée.

On pouvait y voir des points noirs indiquant l'endroit où se trouvaient les éclaireurs.

Puis dans le cahier, il y avait une liste des éclaireurs.

Il y en avait trente en tout.

– Eh bien, si j'ai besoin d'aide, je pourrai compter sur eux.

L'espion réunit ensuite ses deux amis :

– Nous allons partir demain matin à bonne heure.

– Où allons-nous ? Au Canada ? demanda Louise.

– Non, nous devons d'abord passer par la baie d'Hudson.

– Ah ! pourquoi ?

– Louise, je vous ai déjà demandé de ne pas me questionner.

Sing Lee se dirigea vers la porte à pas de loup.

Il sortit et laissa le couple seul.

– Bien, je ne questionnerai pas.

Elle se rapprocha d'IXE-13.

– D'ailleurs, que j'aie n'importe où, pourvu que tu sois près de moi.

– Louise !

– Je t'aime.

L'espion la prit dans ses bras.

Ils échangèrent de longs baisers.

IXE-13 semble avoir complètement oublié Gisèle Tubœuf.

Donnera-t-il maintenant son amour à cette petite Canadienne ?

Et le nid des espions, parviendra-t-il à le découvrir ?

II

L'avion volait déjà depuis plusieurs heures.

IXE-13 avait laissé son parachute à Louise.

Pour le moment, guidant son avion d'une main à une altitude assez basse, de l'autre il regardait attentivement la carte que lui avait adressée ses chefs.

Puis il cria à Sing Lee :

– Nous arrivons.

Louise assise près du Chinois le regarda surpris.

– Nous allons descendre.

Au loin, on apercevait les eaux de la baie d'Hudson.

L'avion continua d'avancer pendant cinq ou six minutes.

Il se rapprochait de la baie.

Puis soudain il se mit à descendre.

Il tourna en cercles lentement, puis, se posa sur la neige immaculée.

Il roula pendant encore quelques secondes, puis s'immobilisa complètement.

Nos trois compagnons descendirent à terre.

IXE-13 s'approcha de Sing Lee.

– Tu vas rester ici.

– Et vous maître ?

– Il faut que j'aie vu quelqu'un.

– Ah !

Louise demanda intéressée :

– Mais il n'y a pas de maison ici ?

– Je trouverai bien l'endroit, ne vous inquiétez pas.

Sing Lee répéta :

– Alors, nous rester dans l'avion ?

– Oui.

– Bien, maître.

Sing Lee et Louise reprirent place dans l'avion.

IXE-13, resté seul près de l'avion, s'orienta.

Puis il se mit en marche.

Après une demi-heure il commença à se décourager.

– Si je m'étais trompé !

Il regarda à nouveau sa carte.

– Pourtant, je devrais être sur le bon chemin.

Il décida de continuer sa route.

Enfin, un quart d'heure plus tard, il aperçut une masse sombre.

– Je ne me suis pas trempé.

Plus il approchait plus il se rendait compte que c'était bien une maison.

– Ce ne peut être que ça !

En effet, car près de la baie d'Hudson, les terres sont complètement inhabitées.

IXE-13 arriva enfin à la maison.

Il frappa à la porte.

Aussitôt un homme vint ouvrir.

– Oui ?

IXE-13 montra les papiers du gouvernement.

– Monsieur André Lapointe ?

– C’est moi. Entrez.

IXE-13 obéit.

La maison était assez grande.

Il y avait cinq pièces en tout.

C’était une maison de bois rond fort bien construite.

– Asseyez-vous, dit Lapointe.

IXE-13 obéit.

– D’où venez-vous ?

– Je suis en avion. L’avion est arrêté à une heure d’ici.

– Vous êtes seul ?

– Non. J’ai mon aide, un Chinois du nom de Sing Lee, de plus, une jeune fille.

L’homme ouvrit de grands yeux.

– Une jeune fille ?

– Oui.

IXE-13 lui raconta comment il avait fait connaissance avec Louise.

Lapointe reprit :

– Alors, vous êtes ici pour découvrir ce supposé nid d’espions.

– Comment, ce supposé ?

– Nous ne sommes pas certains qu’il y ait des espions ?

– Ah !

– Nous croyons qu’il y a un poste souterrain, mais nous n’en sommes pas certains. Le gouvernement a envoyé des hommes qui ont fait des recherches partout, mais ils n’ont rien trouvé.

IXE-13 demanda :

– Vous demeurez toujours ici ?

– Oui. On vient en avion de temps à autres me porter le strict nécessaire.

– Et vous demeurez seul ?

– Non, par ordinairement. On doit m’envoyer un homme ces jours-ci. L’autre qui était avec moi est parti hier... Ils sont venus le chercher. Il était malade.

– Je comprends. Depuis quand êtes-vous ici ?

– Depuis un an bientôt.

IXE-13 sourit :

– Vous devez vous ennuyer ?

– Il ne faut pas le dire, répondit simplement Lapointe.

L’espion demanda :

– Êtes-vous celui qui avez découvert le premier quelque chose d’anormal ?

– Oui. Dans mon récepteur. Je parlais avec Ottawa lorsque j’entendis deux voix.

– Deux voix ?

– Oui, mais je ne pouvais pas saisir ce qu’elles pouvaient dire. Mais je puis jurer que ce n’était ni de l’anglais ni du français.

– Ah !

– Supposons que ce soit un poste ennemi, rien ne suppose à ce qu’il soit près d’ici.

– Je ne l’aurais pas cru s’il n’y avait eu autre chose.

– Comment cela ?

– Une nuit, mon compagnon entendit un bruit curieux. On aurait dit un avion. Nous sommes sautés sur nos raquettes. Nous avons regardé partout, mais nous n’avons rien trouvé. Nous pensions nous être trompés, mais un autre poste situé à cinquante milles de nous a entendu le même bruit que nous environ à la même heure.

– Il y a longtemps de cela ?

– Trois semaines.

– Et depuis ce temps-là ?

– Nous n’avons rien entendu.

IXE-13 réfléchit.

– Y a-t-il des habitants près d’ici ?

– Ils sont très rares. Il y a encore une famille. On peut dire que ce sont des sauvages. Ils vivent de pêche. Ils demeurent dans une cabine de neige.

– Où reste-t-elle ?

– Venez ici.

L'éclaireur s'approcha de la fenêtre.

– Vous voyez cette montagne là-bas ?

– Eh bien, ils demeurent tout au haut.

– Vous les avez interrogés ?

– Oh oui, mais ils ne connaissent rien.

IXE-13 se leva brusquement :

– J'oubliais mes compagnons.

– Écoutez, dit Lapointe, vous pouvez venir.
Emmenez-les.

– Vous êtes bien aimable.

– Nous devons nous aider. Nous travaillons
pour la même cause.

– Je vous remercie.

IXE-13 allait sortir.

– Emmenez votre avion ici. Regardez il y a
une piste que je maintiens en bon état derrière la
maison.

– C'est très bien.

Trois quart d'heure plus tard. IXE-13 était de retour auprès de ses compagnons.

– Nous commençons à être inquiets, dit Louise.

– J'étais encore loin de l'habitation que je cherchais.

Sing Lee demanda :

– Que faites-vous ?

IXE-13 reprit sa place dans l'avion :

– Nous allons nous rapprocher.

– Nous allons à cette maison ? fit Louise.

– Oui.

– Pourquoi ?...

IXE-13 ne répondit pas.

Il mit ses moteurs en marche.

Quelques minutes plus tard, l'avion se posait à nouveau, mais cette fois tout près de la maison de l'éclaireur.

Nos amis descendirent.

IXE-13 présenta ses compagnons.

– Nous allons passer quelques jours ici, dit-il.

– C’est parfait.

Il n’y avait que deux chambres.

On en donna une à Louise.

Lapointe expliqua :

– Vous deux, vous prendrez la mienne.

– Et vous ?

– Oh moi, je m’arrangerai bien.

– Non, non, dit IXE-13, vous coucherez avec Sing Lee.

– Mais puisque...

– J’ai de grosses couvertures dans l’avion, je me ferai un grabat près de la fournaise.

– Entendu alors, puisqu’il n’y a rien à faire.

Lapointe alla montrer sa chambre à Louise.

Puis il revint près de l’espion et du Chinois.

IXE-13 demanda :

– Cet homme sur la montagne...

– Eh bien ?

– Vous me disiez qu’il vivait de pêche ?

– Oui.

– Et l’hiver ?

Lapointe sourit :

– Je vous comprends. Eh bien, sur la montagne il y a une rivière qui débouche dans la baie d’Hudson.

– Elle ne gèle pas ?

– Non, car il y a une chute tout près. Justement où le sauvage est bâti.

– Oh, je comprends. J’aimerais bien aller rendre visite à ce sauvage.

– Je pourrai vous montrer l’endroit demain.

Il n’y avait rien à faire pour ce jour-là.

La nuit approchait déjà.

Lapointe prépara un repas puis vers dix heures on décida de se coucher.

Comme il l’avait dit IXE-13 étendit quelques couvertures sur le plancher dans un coin de la maison.

Il mit beaucoup de temps à s'endormir.

L'espion pensait à Louise.

Il ne pensait pas à Louise comme une jeune fille qu'il aimait, au contraire.

Il se mit à se poser des questions :

– Pourquoi Louise semble-t-elle inquiète et pose tant de questions ?

– Comment se fait-il qu'elle soit arrivée juste à temps pour faire le voyage avec nous ?

– Pourquoi s'est-elle consolée si vite de la mort de son père ?

– Est-ce elle qui écoutait à la porte lorsque je parlais à Sing Lee ?

– Et comment est-elle tombée en amour avec moi en si peu de temps ?

L'espion murmura :

– Je vais continuer à jouer son jeu. Je verrai bien où cela me mènera.

IXE-13 n'aime donc pas Louise.

Se peut-il que la jeune fille soit une espionne

ennemie ?

Si oui, IXE-13 est clairvoyant et la jeune fille parviendra difficilement à le déjouer.

III

IXE-13 passa une nuit assez bonne.

Habitué à toutes les misères, il pouvait aussi bien dormir sur un sommier de bois que sur un sommier de plumes.

Le lendemain matin, il se retira avec Lapointe dans la pièce où se trouvait le radio.

Mais auparavant il avait dit à Sing Lee :

– Sing Lee ?

– Oui, maître ?

– Je vais te confier une mission.

Le Chinois était heureux.

– Laquelle, maître ? Sing Lee bien content d'avoir mission.

– Eh bien, tu ne quitteras pas Louise de la journée. Suis-la partout. Surtout si elle sort.

Le Chinois parut désappointé :

– Ah, c’est ça la mission ?

– Oui. Tu es capable de bien l’accomplir ?

– Mission facile, maître.

Sing Lee pensait que son maître voulait qu’il protège la jeune fille.

Lui-même s’était laissé prendre au jeu de l’espion.

Le Chinois se dit :

– Mon maître est tombé amoureux.

IXE-13 passa donc une partie de l’avant-midi en compagnie de Lapointe.

Ils cherchaient tous les deux à surprendre quelques messages sur la radio.

Ce fut peine perdue.

– Cet après-midi, si vous voulez bien, nous pourrions aller voir le sauvage, suggéra l’éclaireur.

– Très bien.

– Nous pouvons avoir confiance en votre Chinois ?

– Entière confiance.

IXE-13 aurait aimé partager ses soupçons à propos de Louise.

Mais il se devait de ne pas en parler immédiatement.

Si la jeune fille était innocente...

L'espion mûrissait un plan dans son idée.

Aussitôt le repas terminé IXE-13 et Lapointe chaussèrent leurs raquettes.

IXE-13 renouvela la mémoire à Sing Lee.

– N'oublie pas ta mission.

– Non maître. Sing Lee aurait bien aimé aller avec vous.

– Il faut que tu restes ici.

– Bien, maître.

Louise avait passé une partie de l'avant-midi à regarder les livres qui se trouvaient dans la bibliothèque de l'éclaireur.

Mais la jeune fille resterait-elle toujours ainsi ?

Les deux hommes partirent donc.

Ils durent marcher pendant plus d'une demi-heure en grimpant des côtes assez abruptes.

Enfin ils arrivèrent près de l'endroit où demeurait celui que Lapointe appelait le sauvage.

– Parle-t-il français ? demanda IXE-13.

– Assez bien.

En voyant les deux hommes apparaître, le sauvage sortit de son « igloo ».

– Bonjour Rameck !

– Bonjour, dit l'homme d'une voix grave.

Il regarda IXE-13 étrangement.

Puis le pointant du doigt :

– Lui étranger ?

– C'est un ami, expliqua Lapointe.

IXE-13 prit la parole aussitôt :

– Je suis à la recherche d'un de mes amis qui s'est perdu près d'ici.

– Ah !

Tout près, on entendait le fracas de la chute

qui coulait sans interruption.

IXE-13 poursuivit :

– Il était venu en avion.

Le sauvage murmura :

– Moé pas vu grand oiseau.

– Il y a environ trois semaines de cela.

Le sauvage semblait réfléchir.

– Moé pas savoir.

– C’est curieux, continua IXE-13, d’après les renseignements que j’ai eu, l’avion aurait passé près d’ici au milieu de la nuit.

– Rameck pas rien savoir.

IXE-13 s’aperçut qu’on ne pourrait rien tirer du sauvage.

Soudain il se souvint que Rameck demeurerait avec sa famille.

– Peut-être que ta femme ou tes enfants ont entendu.

– Enfants et femme n’ont pas entendu.

– Tu leur as demandé ?

- Oui.
- Quand ?
- Quand autres hommes venus pour questionner moé.

IXE-13 risqua :

- Pourrais-je parler à ta femme ?
- Non, répondit brusquement Rameck.
- Et à tes enfants ?
- Non plus.
- Mais pourquoi ?

L'éclaireur fit signe à IXE-13.

- Rameck ne veut pas. Toé pas parler.
- N'insistez pas.

Il changea aussitôt la conversation :

- Et puis la pêche ça va bien Rameck ?
- Non !
- Pourquoi, pas de poissons ?
- Eau trop froide.
- Ah oui !

Il y eut un autre silence gênant.

Lapointe se décida :

– On va te laisser le bonjour Rameck.

– Ya ! Bonjour... bonjour étranger.

IXE-13 salua.

– Bonjour, et merci quand même.

– Très bien.

Ils s'éloignèrent.

IXE-13 regarda son compagnon :

– Il n'y a rien à tirer de lui !

– Je le sais. Il ne veut pas parler.

– Croyez-vous qu'il sache quelque chose ?

– Oh, vous savez, c'est très difficile à dire.

Nous ne pouvons deviner, il ne dit que des oui et des non.

Ils continuèrent en silence.

Ils revenaient vers la maison.

Soudain IXE-13 mit la main sur le bras de l'éclaireur :

- Lapointe !
 - Quoi ?
 - J’ai un plan.
 - Pour pincer les espions ?...
 - Oui.
 - Lequel ?
 - Je ne peux rien vous dire pour le moment parce que je ne suis pas certain de mon affaire. Mais j’ai quand même besoin de votre aide.
 - Ah !
 - Je vous demande tout simplement de dire comme moi.
- Ils approchaient de la maison.
- Dire quoi ? demanda Lapointe.
 - Dire que l’on a trouvé la cachette des espions, mais sans spécifier l’endroit.
- La porte du camp s’ouvrit.
- Louise parut suivie de Sing Lee.
- Vous êtes resté longtemps, cria Louise.
 - C’est que nous avons fait du bon travail.

Ils entrèrent dans la petite maisonnette.

Nos deux amis s'assirent, l'air fatigué.

Sing Lee demanda :

– Maître, que veux dire ami, par bon travail...

– Il veut dire... il veut dire.

IXE-13 semblait embarrassé.

Enfin il termina :

– Il veut dire que probablement dans deux jours nous pourrons quitter cette terre froide pour retourner au Canada.

Sing Lee bondit :

– Quoi ?

Lapointe sourit à son tour :

– Mais oui, Sing Lee.

– Alors, vous avez trouvé... vous savez où se trouvent les...

Il s'arrêta. Il allait dire le mot espion.

Puis il redemanda :

– Vous avez trouvé ?

IXE-13 répondit :

– Oui, Sing Lee nous avons trouvé leur cachette.

– Où ?

– Oh là, tu questionnes trop. Tu verras bien demain lorsque nous bombarderons l’endroit.

– Vous allez la bombarder ?

– Oui.

– Sing Lee aller avec vous ?

– Oui, oui, tu viendras !

Lapointe soupira :

– Qui aurait dit qu’ils avaient choisi cet endroit comme cachette ?

Louise qui avait écouté en silence demanda :

– Que cherchez-vous, un trésor ?

IXE-13 se leva :

– Louise, je vous ai déjà demandé de ne pas questionner, nous ne pouvons pas parler.

– Bon, bon.

Lapointe se leva.

Il se dirigea vers la cuisine.

– Eh bien, il faut manger, je vais préparer le souper.

Sing Lee, bon cuisinier, le suivit.

Louise alla rejoindre IXE-13 sur une sorte de canapé.

– Tu m'en veux ? demanda-t-elle.

– Mais non, ma chérie.

IXE-13 passa son bras autour de son épouse.

Il la serra près de lui.

– Ma petite Louise.

– Je t'aime.

– Je t'adore.

Ils échangèrent plusieurs baisers passionnés.

Soudain Sing Lee cria :

– Souper, les amis.

IXE-13 regarda sa compagne :

– Le dernier, Louise ?

– Mon amour !

Leurs lèvres s'unirent à nouveau.

Quelques secondes plus tard, ils allaient rejoindre leurs deux amis dans la cuisine.

Ils prirent un bon repas.

Lapointe déclara :

– Je devrais avoir de la visite demain.

– Vous croyez ?

– Mais oui. On est supposé m'envoyer un compagnon.

– C'est vrai, je l'oubliais.

– Ça nous fera un homme de plus pour nous aider à faire sauter la cachette.

La veillée se passa lentement.

Vers neuf heures et trente, Lapointe se leva :

– Alors, bonsoir à tous.

Aussitôt. Sing Lee et Louise l'imitèrent.

Louise s'attarda quelques secondes, pour souhaiter bonsoir à IXE-13.

Bientôt elle fut entrée dans sa chambre.

IXE-13 s'en alla vers l'autre pièce où il avait

dressé son grabat.

Il enleva ses bottines et les déposa sur le plancher avec bruit.

Puis lentement, il les remit.

Alors, il s'étendit sous les couvertures tout habillé.

Quel est donc le plan de l'espion ?

Quelle idée ingénieuse a donc germé dans le cerveau de l'espion ?

IV

Lentement, les minutes passaient.

IXE-13 avait toujours l'œil ouvert.

Il regarda sa montre au cadran lumineux.

– Onze heures.

Les yeux de l'espion commençaient à devenir lourds.

Il s'efforçait pour ne pas dormir.

– Pourtant je ne dois pas m'être trompé.

Le temps continuait à s'écouler.

– Minuit !

IXE-13 se retourna lentement sur son grabat.

On aurait dit un bruit de pas, léger.

Il écouta à nouveau.

– Mais oui, je ne me trompe pas.

Le bruit se rapprochait.

Soudain, il vit une ombre approcher de la porte.

Alors IXE-13 fit semblant de ronfler quelque peu.

L'ombre regarda quelques minutes, écouta.

Puis semblant rassurée, elle disparut.

Aussitôt IXE-13 imitant toujours le ronflement d'un dormeur, bondit sur ses pieds.

Il s'avança lentement vers la porte.

Il aperçut Louise, qui venait d'ouvrir la porte de dehors.

L'espion la laissa sortir.

Puis il alla dans la cuisine, et prit les raquettes que Lapointe lui avait prêtées l'après-midi.

– Avec ça elle ne m'entendra pas.

IXE-13 mit les raquettes à ses pieds.

À son tour, il sortit dans la nuit.

Il n'y avait ni lune ni étoile.

Jamais IXE-13 n'avait vu une nuit si noire.

Mais il ne pouvait se tromper.

Louise n'avait pas de raquettes.

Ses pieds laissaient des traces fraîches dans la neige.

– Je pourrai la suivre, et elle ne me verra pas.

IXE-13 continuait la piste.

– A-t-elle beaucoup d'avance ?

Ça ne devait pas.

Soudain IXE-13 s'aperçut qu'elle prenait le même chemin qu'il avait pris quelques heures auparavant en compagnie de Lapointe.

– Elle va directement à la montagne.

IXE-13 ralentit sa marche.

Sans raquettes, la jeune fille devait aller beaucoup plus lentement.

– Il ne faut pas qu'elle se doute qu'elle est suivie.

Soudain IXE-13 aperçut au loin une sorte de petite montagne blanche.

– La cabane de Rameck.

Alors, il s'arrêta et s'avança en rampant.

Il faisait plus clair ici.

Rameck avait fait un feu.

IXE-13, couché dans la neige, aperçut la jeune fille qui causait avec le sauvage.

– Ah, c’est donc un espion, lui aussi.

Rameck faisait de grands gestes.

Soudain il se leva.

La jeune fille prit un chemin opposé et se mit à descendre la montagne.

IXE-13 ne pouvait la suivre, Rameck l’aurait vu.

Mais heureusement, Rameck n’entra pas chez lui, il s’éloigna en direction de la chute.

– Eh bien, suivons ce dernier.

Toujours rampant, IXE-13 se rapprocha de Rameck.

Ce dernier maintenant avait pris une pelle.

Il creusait dans ce qui semblait être un autre igloo.

Il était juste au-dessus de la côte.

Plus Rameck creusait, plus on pouvait distinguer la forme d'une grosse roue.

Soudain Rameck cria :

– O.K.

En bas, la voix de Louise répondit :

– Oui.

Rameck prit la roue à deux mains.

Alors, le phénomène inattendu se produisit.

Brusquement la chute arrêta de couler et IXE-13 entendit un curieux de bruit.

Rameck se pencha, regarda en bas et puis retourna la roue.

L'eau se remit à tomber.

– Quelle cachette, sous une chute. Qui aurait pu deviner cela ?

Que devait faire maintenant l'espion ?

– Je crois que le mieux est de retourner au camp !

Dans son agitation, IXE-13 n'avait plus surveillé Rameck.

Ce dernier avait commencé à rabriller la roue, mais soudain il s'était arrêté net.

Il venait d'entendre un bruit.

Il se jeta à plat ventre.

Il rampa vers l'endroit d'où lui était parvenu ce bruit.

IXE-13 se préparait à reprendre sa route.

Soudain une masse sombre bondit.

L'espion reconnut le sauvage.

Il n'eut pas le temps de l'éviter.

Un terrible corps à corps s'engagea.

Rameck était beaucoup plus gros et plus fort. IXE-13 plus expérimenté.

Cependant l'espion avait beau donné des coups de poing de toute sa force, Rameck ne bronchait pas.

– Mais il est fait de fer !

Soudain le sauvage se pencha brusquement.

Il saisit IXE-13 par un pied.

IXE-13 essaya de lui donner un coup de poing,

mais Rameck lui saisit le poignet avec son autre main restée libre.

Levant IXE-13 au bout de ses bras, comme si cela eut été une plume, il le rejeta de toute sa force contre terre.

IXE-13, très étourdi, essaya de se relever.

L'espion chambranlait et frappait au hasard.

Un sourire satanique aux lèvres, Rameck le prit de nouveau dans ses bras puissants, l'éleva autour de sa tête et le rejeta à nouveau.

Cette fois, l'espion ne bronchait plus. Il était sans connaissance. Rameck se mit à rire.

– Moé être plus fort que lui, moé l'apporter à eux.

Il retourna à la roue.

Il la tourna vivement, puis prenant le corps d'IXE-13, il le plaça sur son épaule et descendit la montagne en courant. L'eau du rocher avait cessé de couler. Un énorme bloc avait tourné sur lui-même, laissant, dans le rocher, une ouverture béante. Un homme apparut :

– Qu'est-ce que c'est ?

Il aperçut Rameck qui s'en venait en courant.

– Moé trouver espion... moé prendre, battre homme qui surveillait fille.

– Quoi ? Quelqu'un surveillait Louise ?

– Oui.

– Fais-le entrer, et vite, retourne là-haut. Il ne faut jamais prendre de chances ; si quelqu'un passait près de la roue, ce serait fini pour nous.

Rameck remonta.

Le sauvage déposa le corps d'IXE-13 à l'entrée de la caverne.

– Tu es un bon homme, Rameck !

Ce dernier se mit à rire. Puis il sortit en courant.

IXE-13 n'avait pas encore repris connaissance. Soudain, le rocher se referma.

Puis on entendit le bruit de l'eau qui s'était remise à couler.

Notre espion est tombé dans son propre piège.

Le voilà prisonnier de ses ennemis.

Plus encore, il est prisonnier dans cette fameuse cachette que personne ne connaît.

Comment s'y prendra-t-il pour échapper à ses ennemis ? Et Louise, IXE-13 ne s'était donc pas trompé, c'était bien une espionne.

V

Sing Lee n'avait pu parvenir à s'endormir. Une question le travaillait depuis le matin.

– Pourquoi mon maître a-t-il voulu que je surveille Louise ?

De plus, il savait fort bien que l'espion ne lui avait pas dit toute la vérité par rapport à la cachette des espions.

Pourquoi lui cachait-il quelque chose ?

Il passait minuit.

Soudain Sing Lee se dit :

– Il a peut-être peur de parler devant les autres.

Il se rappela l'incident dans le corridor de l'hôtel à Dawson.

– Mais oui, c'est ça !

Alors, une idée germa dans l'esprit du

Chinois !

– Si j’allais le trouver, lui parler, tout de suite ?

Aussitôt dit, aussitôt, fait.

Le Chinois se leva.

À pas de loup, il traversa la cuisine.

Il arriva dans la pièce où se trouvait le grabat d’IXE-13.

Il s’aperçut aussitôt que le grabat était vide.

Sing Lee pensa aussitôt :

– Chinois pas se tromper : Maître en amour avec Louise. C’était pour ça maître insistait pour coucher seul sur grabat.

Il retourna vers sa chambre.

Soudain, il sursauta.

Il avait cru fermement que son maître était devenu l’amant de Louise.

Il était certain que dans le moment, IXE-13 devait être dans la chambre de la jeune fille.

Mais voilà, la porte de la chambre était

ouverte.

– La chambre est vide.

Oui, il n’y avait pas à s’y tromper, la chambre était bien vide.

Sing Lee se mit à réfléchir profondément.

– Louise sortie, mon maître sorti...

Le Chinois se demanda :

– Me serais-je trompé ? Si mon maître n’aime pas Louise...

Il prit une résolution.

– En parler à Lapointe.

Oui, c’était bien la seule chose à faire.

Le Chinois retourna dans sa chambre.

Il réveilla son compagnon.

– Monsieur Lapointe... Monsieur Lapointe.

Ce dernier se frotta les yeux.

– Quoi ? Qu’est-ce qu’il y a ?

– C’est moi, Sing Lee...

Lapointe s’était assis sur son lit.

Il craqua une allumette et alluma une lampe à pétrole.

– Veux-tu bien me dire ce qui se passe ?

– Mon maître parti... Louise partie.

Lapointe bondit :

– Qu'est-ce que tu dis ?

– Maître parti.

Lapointe réfléchit vivement.

– C'est clair comme le jour.

– Quoi ?

– Louise est une espionne.

Le Chinois sursauta :

– Quoi ? Une espionne, Louise ?

– Mais oui. Elle vous a suivis depuis le début de votre voyage. Mais cette fois, IXE-13 ne s'est pas fait jouer.

– Quoi ? Maître savait que...

– Il s'en doutait. C'est pour ça qu'il a inventé cette affaire de cachette que nous avons trouvée.

– Ce n'était pas vrai ?

– Non. Je comprends maintenant. IXE-13 voulait effrayer Louise. Il y a réussi. Louise veut maintenant avertir ses amis. Elle est partie en pleine nuit, IXE-13 l’a suivie et, au moment où l’on parle, il doit savoir où se trouve la cachette des espions.

– Sing Lee se leva d’un bond.

– Mon maître peut être en danger !

– Pourquoi en danger ?...

– Espions...

– Mais non, voyons.

Mais le Chinois ne voulait pas en démordre.

– Sing Lee n’aime pas ça.

– Quoi ?

– Maître parti seul !

– Il est capable de se défendre.

Le Chinois proposa :

– Peut-être que nous pouvons suivre piste ?

– Dans la neige ?

– Oui.

Lapointe se mit à s’habiller.

– Puisque tu le veux.

Sing Lee était heureux.

Lapointe lui dit :

– Ton maître doit avoir pris une des paires de raquettes.

– Ça ne fait rien. Chinois marcher sans raquettes.

– Bon !

Sing Lee s’habillait lui aussi.

Cinq minutes plus tard, bien emmitouflés, nos deux hommes étaient prêts à partir.

Sing Lee avait le revolver que lui avait déjà donné IXE-13.

Lapointe ne parlait pas.

Il avait dit au Chinois qu’il n’y avait pas de danger, cependant il prit une carabine accrochée dans un coin.

Il en tendit aussi une au Chinois.

Sing Lee sourit :

– Vous dire qu’il n’y a pas de danger et vous apporter carabine.

Lapointe était embarrassé quelque peu. Mais il n’hésita pas longtemps, il répondit :

– C’est au cas où nous rencontrions des loups !

Sing Lee dit finement :

– Espions, très méchants loups !

Les deux hommes sortirent.

Ils aperçurent les traces de pas laissées par Louise.

– Nous sommes chanceux, dit Lapointe.

– Belles traces.

– Oui, viens.

Et ils s’éloignèrent dans la nuit.

Aussitôt que Rameck eut disparu, l’homme lança un cri :

– Fritz !

– Ya !

– Viens ici !

Un colosse apparut :

Il était suivi de Louise.

Aussitôt qu'elle aperçut IXE-13, elle s'écria :

– Lui.

– Tu le connais ?

– Mais c'est lui que je suis depuis la côte.

– Quoi ?

Fritz dit :

– Aide-moi, Karl !

Ils transportèrent IXE-13 à l'arrière.

La caverne était vaste.

À l'arrière, on pouvait voir un poste de radio des plus perfectionnés.

Il n'y avait que deux hommes à l'intérieur.

Karl semblait être le chef.

– Tu es une petite imbécile, dit-il à Louise.

– Comment cela ?

– Tu t'es laissé jouer !

– Moi ?

– Mais oui. Ce que tu viens de nous raconter était faux.

– Hein !

– Cet homme-là doit être très intelligent. Il a deviné que tu étais une espionne.

– C'est faux, protesta Louise. Il m'aime.

– Il a joué la comédie. En te faisant croire qu'il connaissait la cachette, il savait que tu viendrais nous avertir.

Louise resta silencieuse.

C'était peut-être vrai.

Karl continua :

– Et qui nous dit que ses deux autres compagnons ne l'ont pas suivi.

Louise cette fois répondit :

– Si ses compagnons l'avaient suivi, ils l'auraient défendu quand Rameck l'a attaqué.

– C'est vrai, tu as raison. Nous sommes encore en sûreté.

– Du moins jusqu’au matin, murmura Fritz !

Louise demanda :

– Comment, jusqu’au matin ?

– Mais oui, reprit Fritz, lorsque les deux autres s’apercevront de votre disparition, ils suivront les pistes.

– Et puis ? Elles ne mèneront que jusqu’à la cabane de Rameck. Il ne parlera pas !

Soudain IXE-13 poussa un gémissement.

– Tiens, il reprend connaissance.

Karl commanda :

– Fritz, donne-lui quelque chose.

– Quelque chose ?

– Oui, du fort, pour le remettre.

– Bien !

– Ensuite nous le ferons parler. Nous réussirons bien à savoir si ces compagnons savent quelque chose.

IXE-13 parlera-t-il ?

VI

Sing Lee et Lapointe continuaient leur marche.

– C’est dans la montagne, dit Sing Lee.

Lapointe pensa :

– On se dirige tout droit vers la maison de Rameck.

Ils approchaient peu à peu.

– Il ne faut pas faire de bruit, recommanda Lapointe.

– Pourquoi ?

– Il y a un sauvage qui demeure près d’ici.

Soudain Lapointe sursauta :

Ce n’était plus deux traces de pas.

Il y en avait maintenant trois.

– Elle a rencontré quelqu’un ici. Mais qui ?

– Rameck ? se dit Lapointe.

Un peu plus loin, les traces d'IXE-13 reprenaient.

Soudain Sing Lee s'arrêta net.

– Écoutez !

On entendait un bruit de pas.

Les deux hommes se couchèrent à plat ventre.

Ils virent une ombre apparaître.

C'était Rameck.

Ce dernier courait.

Il passa à quelques pas des deux hommes sans se douter de leur présence.

Il se dirigeait vers la roue.

Il tourna la grosse roue.

Le bruit de la chute reprit.

– Qu'est-ce que c'est que ce bruit ? demanda Sing Lee.

– C'est une chute.

– Une chute d'eau ?

– Oui.

– C’est curieux, elle commence à couler tout d’un coup.

Lapointe sursauta :

– Mais c’est vrai, la chute ne coulait pas il y a quelques minutes.

Rameck avait pris sa pelle et était à entourer la roue.

Lapointe murmura :

– Il fait certainement partie de la bande des espions.

L’éclaireur prit son fusil.

– Non, dit Sing Lee. Il ne faut pas tirer. Ça va alerter les autres.

– Tu as raison.

Lapointe réfléchit :

– Mais comment s’emparer de ce colosse. Il peut battre dix hommes.

Sing Lee sourit.

– Sing Lee capable tout seul.

Lapointe regarda le Chinois qui n’était pas très

grand.

– Toi ? dit-il en riant.

– Oui.

– Mais tu es fou, voyons. Rameck est fort comme un bœuf.

– Chinois capable. Laissez-moi faire.

Et avant que Lapointe ait pu le retenir, Sing Lee s'était approché en rampant.

Il était maintenant à quelques pieds du sauvage.

Soudain, Sing Lee bondit.

Rameck n'avait pas prévu l'attaque.

Sing Lee le prit par le cou.

Le Chinois était un expert dans le jiu-jitsu.

Rameck essaya bien de se défendre, mais il s'en sentait incapable.

Le Chinois avait saisi un nerf du cou et Rameck avait peine à respirer, il suffoquait.

Sing Lee sentait son adversaire s'affaiblir peu à peu.

Soudain, il lâcha le cou et le saisit par le bras ; le temps de le dire, Rameck pirouetta et alla s'étendre de tout son long sur la neige.

Lapointe bondit à son tour.

– Bravo Sing Lee, vraiment tu m'as surpris.

Rameck, étourdi, essaya de se relever.

Mais Lapointe et Sing étaient déjà sur lui.

Rameck ne pouvait plus remuer.

– Où est mon ami ? demanda brusquement Lapointe.

Rameck ne répondit pas.

Lapointe se releva.

Il dit à Sing Lee :

– Ton revolver !

Ce dernier le lui donna.

– Nous allons bien voir si tu vas parler ! Lève-toi.

Rameck se releva encore étourdi.

– À ta maison maintenant !

Le sauvage le regarda effrayé :

- À la maison ?
- Oui, dans ton igloo : nous verrons bien si tu parleras devant ta femme et tes enfants.

Fritz prit sa gourde.

Il l’ouvrit.

– Louise, aide-moi.

Cette dernière souleva IXE-13.

Fritz introduisit le goulot de sa gourde dans la bouche de l’espion.

Il le força à boire.

IXE-13 reprenait ses sens peu à peu.

Il n’avait été que fortement ébranlé.

Louise lui dit moqueusement :

– Que t’est-il arrivé, mon chéri ?

IXE-13 la regarda d’un air haineux.

Mais il ne répondit pas.

Karl s’approcha.

IXE-13 était maintenant assis.

L'espion allemand tenait un revolver dans sa main.

– Tes amis sont-ils au courant de ton excursion ?

IXE-13 ne répondit pas.

Karl se mit à rire :

– Ah, tu ne veux pas parler ! Tu connais les Allemands ?

IXE-13 les connaissait en effet.

Il savait quels supplices il devrait endurer.

Mais il se disait :

– Demain, Lapointe et Sing Lee s'apercevront de ma disparition. Il suffit de gagner du temps.

Gagner du temps.

Il n'était pas deux heures du matin.

Dans le fond de la grande pièce, il y avait de grands morceaux de bois.

Karl eut une idée géniale.

– Il ne faut pas perdre de temps. Fritz !

– Non, car ses compagnons pourraient

s'apercevoir de sa disparition.

– Alors, allons au plus court chemin. Nous sommes dans un pays sauvage.

– Que veux-tu dire ?

– Aide-moi.

Karl tendit son arme à Louise.

– Ne le laisse pas d'une seconde.

– Bien.

Fritz et Karl allèrent dans le coin.

Karl prit le plus grand billot et le dressa debout.

Il le mit solidement entre deux roches et l'entoura de plusieurs autres pierres.

Bientôt le bûcher, haut d'environ trois pieds, fut très solide.

Karl s'approcha d'IXE-13.

– Levez-vous !

IXE-13 était forcé d'obéir.

Karl l'emmena jusqu'au bûcher.

Les deux Allemands l'attachèrent solidement.

– Qu'est-ce que vous allez faire ? dit Louise effrayée.

– Ne t'inquiète pas, la petite : si tu as peur, éloigne-toi.

En effet, Louise se mit à trembler.

Elle devinait le projet des deux nazis.

Fritz avait déjà commencé à transporter des paquets de petites branches autour du poteau.

Karl l'imita.

Assise dans un coin, Louise n'osait pas bouger.

Lorsque le tas de branches fut assez épais, Karl regarda son prisonnier.

– Tu ne veux pas parler ?

IXE-13 garda le silence.

– Je veux savoir tout d'abord si tes compagnons savent que tu es venu ici. Ensuite, j'aurai d'autres petites questions à te poser sur ta mission, ceux qui t'ont envoyé ici.

IXE-13 ne répondit pas.

– Très bien, tu l’auras voulu.

Karl prit un morceau de bois sec.

Il s’approcha de la lampe à pétrole.

Il passa la branche sous le feu, puis il l’approcha du tas de bois sec.

– Ne faites pas ça ! cria Louise.

– Tais-toi.

– C’est horrible !

La jeune fille se cacha la tête entre ses mains.

Lorsqu’elle décida de risquer un œil, le bûcher flambait.

– Quand tu voudras parler, cria Karl, tu le diras !

Les flammes commençaient à encercler les pieds de l’espion.

IXE-13 allait-il périr dans les flammes ?

La brillante carrière de l’espion allait-elle se terminer alors qu’il approchait de la victoire ?

VII

Rameck ne savait que faire.

Il se doutait bien que Lapointe ne reculerait devant rien.

– Il peut martyriser ma femme pour me faire parler.

Il est assez curieux de voir quel amour unit ces couples de sauvages.

Ils sont souvent plus amoureux que les blancs.

La vie dans la misère et la pauvreté les attache l'un à l'autre.

– Vas-tu parler ? demanda Lapointe.

Rameck ne répondit pas.

– Avance !

Lapointe le poussa.

Sing Lee les suivait de près.

Ils approchaient de l'igloo, la cabane de neige du sauvage.

À quelques pas de la porte, Rameck s'arrêta.

– Je vais parler, dit-il.

– Mais ne mens pas. Autrement, nous n'aurons aucune pitié pour toi.

Rameck le comprenait très bien.

– Où est mon ami ?

– Prisonnier.

– Des espions ?

– Oui.

– Où ?

– En bas.

– En bas ?

Dans le rocher.

Sing Lee se rappela le bruit de la chute.

Lapointe demanda :

– Dans le rocher ?

– Oui, sous la chute !

Lapointe se mit à rire :

– Nous prends-tu pour des imbéciles ?

– Moé dis la vérité.

– Mais voyons, sous la chute. Ils ne peuvent entrer !

– Ya ! La roue !

Lapointe comprit.

À force de travail, les Allemands avaient réussi à dresser un barrage.

Grâce à une énorme pierre qui se soulevait, l'eau s'arrêtait de couler pendant quelques secondes.

Juste le temps pour que quelqu'un puisse sauter de roche en roche et entrer dans la caverne.

– Si tu as menti, tu paieras cher !

Mais un nouveau problème se présentait.

On ne pouvait laisser Rameck seul.

– Je vais descendre en bas, dit Lapointe. Tu tourneras la roue.

– Non Sing Lee descendre.

– Non, c’est à mon tour de courir le danger.

Les trois hommes revinrent vers la roue.

Sing Lee se mit à pelleter pour la dégager de dessous la neige.

– Je descends, dit Lapointe. Attends environ deux minutes.

– Bien.

Lapointe prit sa course.

Sing Lee, tenant sa carabine en mains, visait Rameck.

Soudain, il songea.

Quand je tournerai la roue, il sautera sur moi !

Le Chinois n’hésita pas.

Il leva la crosse de sa carabine et frappa Rameck sur la tête.

Ce dernier s’effondra en poussant un gémissement.

Alors Sing Lee s’approcha de la roue.

Il tourna.

Le bruit des chutes cessèrent.

Lapointe arriverait-il à temps pour sauver son ami ?

Le feu commençait à lécher les jambes d'IXE-13.

L'espion aurait pu faire basculer le billot en y mettant toute sa force.

Mais cela n'aurait servi à rien.

Karl était là, l'arme en main.

Il attendait.

Si IXE-13 mettait son projet à exécution, il serait tiré sur le champ.

Les flammes continuaient à monter.

Louise criait :

– Il va brûler !

Les Allemands riaient.

– Il ne veut pas parler, ah, ah.

Soudain Fritz tressaillit.

– L'eau s'arrête. Quelqu'un entre.

– Ce doit être Rameck.

– Je vais voir, dit Fritz.

Il s'élança dans le corridor menant à la sortie.

Soudain un coup de feu retentit.

Karl bondit sur ses pieds.

IXE-13 vit sa chance.

En y mettant toute sa force, il réussit à décrocher le billot de dessous les pierres.

Ce devait être vraiment curieux de voir marcher cet homme, attaché à un billot.

Louise cria :

– Attention !

Mais il était trop tard.

IXE-13 avait pris son élan.

Avec toute l'agilité qu'on lui connaît, il mesura son homme.

IXE-13 pouvait à peine remuer, ses mains étaient attachées au billot, ainsi que le bas de ses pieds.

Tout se passa en l'espace d'une seconde.

L'espion se lança tête première sur le

plancher.

Il fit une tourniquette sur lui-même.

Ses pieds auxquels était attaché le fameux billot frappèrent Karl en pleine figure.

Pendant ce temps, Lapointe venait de bondir dans la pièce.

Il profita de l'étourdissement de Karl pour le débarrasser de son arme.

Effrayée et saisie par ce qui s'était passé, Louise n'avait pas fait un geste.

En l'espace de quelques secondes, Lapointe débarrassa IXE-13 de ses liens.

– Où est Sing Lee ? demanda ce dernier.

– En haut. Il tient Rameck prisonnier.

Cinq minutes plus tard, Lapointe, IXE-13 et leurs trois prisonniers sortaient de la fameuse caverne.

En haut de la chute, Sing Lee commençait à s'inquiéter.

Il respira mieux lorsqu'il vit apparaître ses amis.

Ils montèrent le rejoindre.

– Maître ! Vous n’êtes pas blessé ?

– Non, mais j’ai eu chaud.

– Comment cela ?

IXE-13 raconta le supplice de feu auquel on l’avait soumis.

Les quatre prisonniers furent ramenés au camp de Lapointe.

Tour à tour, IXE-13, Lapointe et Sing Lee montèrent la garde pour le reste de la nuit.

Les prisonniers, ficelés comme des saucissons, ne pouvaient remuer.

Le lendemain matin, Lapointe et IXE-13 se dirigèrent vers la salle où se trouvait le poste émetteur de Lapointe.

Bientôt l’éclaireur se mit en communication avec Ottawa.

– Éclaireur Lapointe appelle Ottawa.

Il répéta à nouveau :

– Éclaireur Lapointe appelle Ottawa.

Soudain, une voix résonna :

– Ottawa aux écoutes, parlez Lapointe.

– Envoyez avion pour chercher prisonniers.

Agent IXE-13 a réussi sa mission.

– Avion parti avec éclaireur. Renvoyez prisonniers dans cet avion.

– Très bien.

Lapointe referma son récepteur.

Il se tourna vers IXE-13.

– Ces Allemands sont très ingénieux.

– Je le sais.

– Qui aurait soupçonné qu'ils se cachent sous une chute d'eau.

– Je puis dire que j'ai été chanceux.

– Comment cela ?

– Je n'ai aucun mérite.

– Mais...

– Non, c'est Louise qui m'a conduit sur la piste. Et si ce n'eût été de vous, je serais mort dans les flammes.

Il est vrai qu'IXE-13 devait une fière chandelle à ses deux compagnons.

Quelques minutes plus tard, il retrouvait Sing Lee.

– Alors maître, qu'allons-nous faire ?

– Mais retourner chez nous !

– Au vrai Canada ?

– Mais nous sommes au Canada.

– Je veux dire dans les places un peu plus chaudes.

IXE-13 sourit :

– J'avais compris.

Sing Lee demanda :

– Quand partirons-nous ?

– Oh, dès aujourd'hui.

– Pour où ?

– Ottawa. Je dois faire mon rapport complet et attendre ma prochaine mission.

– Ah !

Sing Lee semblait inquiet :

- Une mission pour où ?
- Ah, je ne sais pas.
- Je veux rester avec vous !
- Si ce n’était que de moi, Sing Lee, je te garderais toujours avec moi. Mais je dois prendre les ordres.

Le Chinois était tout triste.

- Allons, allons, Sing Lee, il ne faut pas être triste. Rien n’est encore décidé.

Lapointe les appela :

- Venez manger, cria-t-il.

Les deux hommes s’approchèrent.

Ils n’avaient pas encore terminé leur repas, lorsque le vrombissement d’un avion les fit sursauter.

Lapointe bondit sur ses pieds.

- Voilà l’avion.

Les trois hommes s’habillèrent vivement.

IXE-13 se tourna vers Sing Lee.

- Reste dans la porte. N’oublie pas les

prisonniers.

– Non, maître.

IXE-13 et Lapointe allèrent au-devant de l’avion.

Un jeune homme en descendit.

Il s’avança vers les deux hommes.

– Monsieur Lapointe ?

L’éclaireur s’avança :

– C’est moi.

Le jeune homme tendit la main.

– Marcel Beaudry.

Les deux hommes se serrèrent la main.

– Vous êtes le nouvel éclaireur.

– Justement.

Les deux hommes étaient appelés à demeurer ensemble.

Le pilote descendit à son tour.

– Bonjour Jack, cria Lapointe.

Il le présenta à IXE-13.

– Jack Riley.

Les deux hommes se serrèrent la main.

Riley expliqua :

– J’ai reçu un télégramme en route. On m’a dit que j’avais des prisonniers à ramener avec moi ?

– Oui. C’est toute une affaire. Venez, nous allons vous raconter cela.

Ils entrèrent tous dans la maison.

Lapointe leur raconta ce qui s’était passé.

Riley se tourna vers Marcel Beaudry.

– Vous allez être obligé de revenir.

– Pourquoi ?

– Mais pour ramener les prisonniers.

– Jusqu’où ?

– Jusqu’au premier poste de la province. Nous laisserons les prisonniers là.

– À combien d’heures de vols ?

– Deux heures, et je reviendrai vous mener aussitôt.

– C’est entendu.

IXE-13 et Sing Lee se préparèrent.

IXE-13 soudain demanda :

– Qu’allez-vous faire de la famille de Rameck ?

– J’y ai pensé, dit Lapointe. Je vais écrire une longue lettre au gouvernement pour leur demander d’en prendre soin.

– C’est une bonne idée.

Le terme du départ était arrivé.

IXE-13 s’approcha de Lapointe.

– Merci, dit-il.

Les deux hommes se serrèrent la main.

– Bonne chance.

– Vous pareillement.

Le Chinois fit aussi ses adieux.

Puis Jack Riley demanda :

– Vous allez prendre deux prisonniers ?

– Oui.

– Lesquels ?

– N’importe.

– Très bien.

Dix minutes plus tard, Fritz et Karl, les deux Allemands prenaient place dans l’avion conduit par IXE-13.

Sing Lee était assis en face d’eux, le revolver au poing.

Dans l’autre avion, avec Riley et Beaudry se trouvaient Louise et Rameck.

L’avion conduit par Riley partit le premier.

Celui d’IXE-13 suivit.

Une heure et trente plus tard, l’avion de Riley descendait.

C’était un camp militaire tout près de la baie James.

Les deux avions se posèrent l’un près de l’autre.

Les prisonniers furent descendus.

IXE-13 alla voir le commandant.

Il lui raconta ce qui s’était passé, puis il lui fit

remarquer :

– Ils ont toute une organisation. Questionnez-les, surtout la jeune fille, je suis certain que vous pourrez arrêter plusieurs autres espions.

– Très bien. Je vous remercie et vous félicite.

Riley et Beaudry retournèrent vers le camp de Lapointe.

IXE-13 et Sing Lee prirent le chemin d'Ottawa.

Confiera-t-on une nouvelle mission à IXE-13 ?

VIII

- Bonjour, mademoiselle.
- Bonjour, monsieur, vous désirez ?
- Voir le major Latour, s’il vous plaît.
- Votre nom ?
- Agent IXE-13.
- Un instant.

La jeune fille se dirigea vers le téléphone.

Elle décrocha l’appareil.

- L’agent IXE-13 est ici pour vous voir.
- Faites-le entrer.

La jeune secrétaire raccrocha l’appareil.

Elle fit signe à IXE-13.

- Si vous voulez me suivre.

Elle ouvrit la porte.

IXE-13 entra dans le bureau du major.

Ce dernier, en voyant entrer l'agent, se leva.

Il s'avança, la main tendue.

– Permettez-moi de vous serrer la main, IXE-13.

– Merci, major.

– Asseyez-vous.

IXE-13 obéit.

Le major prit quelques feuilles sur son bureau.

Il les consulta du regard.

Puis il leva les yeux sur IXE-13.

– J'ai ici les rapports de vos expéditions en Extrême-Orient ainsi que celle de la baie d'Hudson. Eh bien je n'ai qu'une chose à dire : Mes félicitations.

– Merci.

– Votre travail a été accompli le mieux possible. Vous ne reculez devant aucun danger et c'est là la clef du succès.

– J'ai été aidé par Sing Lee.

– Je sais que vous êtes modeste. Mais je ne

m'en cache pas, IXE-13, vous êtes l'as des espions des armées alliées.

– Vraiment, major, je ne mérite pas tant d'éloges.

Le major sourit :

– Si je vous fais ces compliments, c'est que j'ai une raison.

– Ah, je vois.

– Mais remarquez, bien que cela ne change rien à ce que je dis. Vous êtes toujours le meilleur des espions. Eh bien voici, presque tous les jours, on nous demande des espions pour l'Europe. Vous savez comment va la guerre ?

– Vous avez l'intention de m'envoyer là-bas ?

– Oui. Mais pas tout de suite.

IXE-13 parut surpris :

– Ah !

– Vous avez fait du beau travail ces derniers temps et vous méritez un congé.

– Un congé ?

– Nous pouvons vous en accorder un d’un mois.

À la surprise du major, IXE-13 demanda :

– Un congé, pourquoi un congé ?

– Mais...

– Je suis en parfaite santé, et en parfaite condition. Nous aurons assez de congé lorsque la guerre sera terminée.

– Vous voulez dire que...

– Je suis prêt à partir, major.

– Tout de suite ?

– Quand vous voudrez.

Le major était ému.

Il n’avait jamais vu un espion comme IXE-13. Aussitôt sorti d’une aventure, l’espion était prêt à s’embarquer dans une autre. Le major se décida.

– Nous allons tout de même vous donner une semaine. Ça repose.

– J’accepte une semaine.

– Vous vous rapporterez ici.

– Pour quelle mission ?

– Je ne sais pas. Vous prendrez les ordres du Service Secret de Sir George.

– Bien, major.

IXE-13 se leva.

– Rapportez-vous lundi prochain.

– Bien, major.

Comme il allait sortir, l'espion se retourna.

– Oh, j'oubliais.

– Quoi ?

– J'avais une faveur à vous demander.

Le major fit rasseoir IXE-13.

– Qu'est-ce que c'est ?

– À propos de Sing Lee...

– Sing Lee ?

– Oui, mon compagnon, le Chinois.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

IXE-13 expliqua :

– Voici major, nous nous sommes attachés

l'un à l'autre. Je lui ai sauvé la vie. Il me l'a rendue en deux occasions.

– Eh bien ?

– J'aimerais le garder avec moi.

Le major réfléchit ; à la fin il dit :

– Je ne crois pas que ce soit possible, IXE-13.

– Ah !

– J'aurais bien aimé vous accorder cette permission.

– Je comprends.

– Mais je suis dans l'impossibilité de le faire. Je vais vous dire pourquoi tout d'abord, j'ai pensé à lui.

– Ah !

– Sing Lee semble intelligent

– Il l'est.

– Il parle le japonais, le chinois, l'anglais et le français, il connaît l'espionnage puisqu'il a travaillé avec vous. Nous voulons le garder pour le faire étudier.

– Le faire étudier ?

– Oui, pour qu’il devienne un agent du service secret. Il pourra nous être d’une grande utilité.

– Certainement.

– Là-bas, il ne parle pas l’Allemand et c’est presque indispensable. Il ne vous serait presque pas utile, tandis qu’ici, nous pourrions l’envoyer en mission en Chine ou même dans l’ouest où il y a beaucoup de trouble avec les Japonais.

IXE-13 se leva.

– Je vois que c’est vous qui avez raison, major. Je n’avais pas pensé à cela.

– Ce sera probablement un dur coup pour votre ami. Envoyez-le-moi aussitôt que vous lui aurez appris que vous devez partir.

– Bien, major.

– Je lui ferai comprendre son devoir.

– Bien.

IXE-13 sortit.

Quelques minutes plus tard, il était de retour auprès de Sing Lee.

Les deux hommes logeaient dans une chambre fournie par le gouvernement.

Sing Lee l'attendait avec impatience.

– Eh bien, patron ?

– Je pars, dit brusquement IXE-13.

– Où allons-nous ?

IXE-13 reprit :

– Je n'ai pas dit « nous partons », j'ai dit « je pars ».

– Vous voulez dire que nous devons nous quitter.

IXE-13 s'approcha de son ami.

– Il va le falloir, Sing Lee.

Le Chinois ne parla pas.

On sentait qu'il était prêt à éclater en sanglots.

– C'est impossible, murmura-t-il.

– Je pars pour l'Europe.

– L'Europe.

IXE-13 ne savait presque plus que dire.

Lui-même il était étreint par l'émotion.

Soudain Sing Lee s'écria :

– Et moi, si vous me laissez, qu'est-ce que je vais devenir ?

– Sing Lee, tout d'abord, tu te trompes, je ne te laisse pas. Je suis obligé de le faire.

– Excusez-moi, maître, Sing Lee ne voulait pas dire cela.

– Je te comprends.

Il y eut un silence.

IXE-13 reprit :

– Pour répondre à ta question, je te demanderais d'aller demain voir le major Latour.

– Pourquoi ?

– C'est une surprise. Mais c'est quelque chose de très bien.

– J'irai.

Le lendemain, lorsque Sing Lee revint, il était complètement remis.

Les paroles du major l'avaient complètement

réconforté.

– Sing Lee va être un vrai espion, dit-il.

– Oui et il faudra que tu me fasses honneur.

– Sing Lee bien content. Sing Lee aurait bien aimé aller avec vous, mais c'est le devoir qui l'exige.

– Ah, voilà de belles paroles. Je suis fier de toi.

IXE-13 était heureux malgré la séparation toute proche.

Sing Lee deviendrait un bon agent, IXE-13 en était sûr.

Le lundi suivant, IXE-13 retourna au bureau du major Latour.

Ce dernier lui dit :

– Vous allez partir demain soir.

– Bien mon commandant.

– Vous vous rendez au terrain d'aviation. Vous partez en avion. On vous débarquera en Angleterre.

IXE-13 se posait mille et une questions avant son départ.

Quelle nouvelle mission lui confierait-on ?

Retrouverait-il ses compagnons des premières heures, Gisèle Tubœuf et Marius Lamouche.

Cet ouvrage est le 259^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.